

# INSTRUCTION et EDUCATION

## Contributions de Calasanz, Milani et Freire

José Luis Corzo, SchP Salamanca 25.10.2018



*En octobre 2018, une rencontre piariste de l'éducation non formelle s'est tenue à Salamanca où le piariste José Luis Corzo a partagé dans la présentation " Instruction et éducation " les principales contributions de Calasanz, Milani et Freire.*

*Corzo a rappelé la fondation de la Casa-Escuela Santiago 1 en septembre 1971. "Il est vrai que l'effondrement presque total des vocations piaristes ne se faisait pas encore sentir, comme aujourd'hui, au moins en Espagne et en Italie, que je connais mieux, mais on voyait déjà apparaître des volontaires laïcs, véritables auteurs à Santiago 1 et à l'École d'agriculture. Merci".*

*C'est une réflexion qui mérite d'être lue et qui est très précieuse pour la formation continue des éducateurs piaristes.*

Je veux, dès le premier moment, profiter et partager avec vous cette invitation piariste avec quelque chose de très important pour les Écoles Pies, et comme nous l'avons pensé il y a 47 ans ici à Salamanca (quand nous avons fondé la Maison-École Santiago 1 en septembre 1971). Il est vrai que l'effondrement presque total des vocations piaristes ne se faisait pas encore sentir, comme aujourd'hui, au moins en Espagne et en Italie, que je connais mieux, mais des volontaires laïcs émergeaient déjà, véritables auteurs à Santiago 1 et à l'école d'agriculture. Merci. Il y a eu d'autres causes pour l'effondrement des vocations, mais ce que je vais vous dire touche et touche le charisme authentique de l'Ordre, aujourd'hui tellement dissipé et dissous dans d'autres remèdes latéraux et superficiels.

### *L'instruction était alors l'objectif principal*

Parler d'éducation non formelle (ENF) signifie que l'on ne se réfère pas à l'école, qui serait la structure formelle, mais à d'autres structures éducatives. Mais ce qui est spécifique à l'école, c'est d'instruire (d'enseigner et d'apprendre) et c'était certainement le but de Calasanz lorsqu'il a ouvert ses écoles gratuites (= pieuses). Il n'est pas nécessaire de l'entraîner à être aussi un éducateur de premier ordre, sauf à confondre les deux phénomènes. Je n'étais pas non plus du tout convaincu que ce charisme s'actualisait maintenant comme une évangélisation par l'éducation. Donc, si l'ENF ne prétend pas instruire, que prétend-elle alors ?

Calasanz a constaté que l'ignorance provoquait d'énormes inégalités sociales et humaines, déjà inacceptables dans cette société moderne de plus en plus urbaine. Il voulait corriger l'injustice sociale de tant d'enfants rejetés et cela lui a coûté l'incompréhension, le rejet et le mécontentement. Tomasso Campanella, un sage philosophe dominicain de son temps (1631)<sup>1</sup>, a dû le défendre : enseigner aux pauvres ne produirait pas la catastrophe prévue par ce consul romain, Menenius Agrippa (500 av. J.-C.), qui voulait convaincre les plébéiens - les bras du corps social - que le maintien de leur grève contre les patriciens - un estomac oisif - détruirait un organe également indispensable à la santé de tout le corps.

Il est curieux que, plus de trois siècles après Calasanz, un autre prêtre-enseignant, Lorenzo Milani (1923-1967), ait également défendu son option pastorale radicale pour l'école des pauvres, mais

---

<sup>1</sup> "Libro apologético contra los impugnadores de las Escuelas Pías" en V. Faubell, *Nueva Antología Pedagógica Calasancia* (UPSA, 2004) 108-126.

sans tomber dans la "catastrophe prévue dans l'infâme apologie de Menenius Agrippa" :

"Les riches sont-ils admis à notre distribution gratuite de soupe ? Le classisme dans ce sens n'est pas nouveau pour l'Église... Il ne s'agit pas de faire de chaque ouvrier un ingénieur et de chaque ingénieur un ouvrier, mais seulement de s'assurer qu'être ingénieur ne signifie pas automatiquement être plus humain.

un ingénieur et chaque ingénieur un travailleur, mais seulement pour s'assurer qu'être ingénieur ne signifie pas automatiquement être plus un homme"<sup>2</sup>.

Paulo Freire, lui aussi, avec son alphabétisation des adultes, a combattu l'inégalité et l'injustice sociale dans un Brésil qui discriminait les analphabètes jusque dans les urnes.

Allez-vous rester en marge de ces trois géants de l'éducation avec les nouvelles structures éducatives de l'ENF ? L'éducation sans l'école vous intéresse-t-elle ?

## Et aujourd'hui, l'éducation reste une arme sociale

C'est ce qu'enseigne un document précieux, presque conciliaire<sup>3</sup>, de la Congrégation pour l'éducation catholique, intitulé L'école catholique (1977). Il est essentiel de la connaître : elle sert de boussole et de radar dans cette question très piariste. S'il vous plaît, ne manquez pas une seule virgule :

*L'école catholique "dans certains pays, en raison de la situation juridique et économique ... court le risque d'un contre-monopole, car il est obligé de se financer en acceptant principalement les enfants de familles aisées. Cette situation préoccupe profondément les responsables de l'école catholique, car l'Église offre son service éducatif en premier lieu à "ceux qui sont privés des biens de la fortune, à ceux qui sont privés de l'aide et de l'affection de la famille, ou qui sont loin du don de la foi" (Vatican II, GE 9). En effet, l'éducation [l'instruction] étant un moyen efficace de promotion sociale et économique pour l'individu, si l'école catholique la donnait exclusivement ou préférentiellement aux éléments d'une classe sociale déjà privilégiée, elle contribuerait à renforcer cette classe dans une position d'avantage sur l'autre, favorisant ainsi un ordre social injuste " (58).*

Avec ces mots, il est impossible de dissimuler qui sont les trois principaux destinataires des écoles catholiques. Il le reprend du n°9 de la déclaration conciliaire Gravissimum Educationis (GE), que seul le père Pedro Aguado a cité avec emphase lors du fameux congrès du Vatican de 2015 pour célébrer les 50 ans de la GE. Le latin était encore plus explicite à propos de ces trois-là :

*"qui bonis temporalibus sunt **pauperes** vel familiae adiutorio et affectu privantur vel a dono fidei sunt alieni"*.

Mais ce document de 1977, douze ans après le Concile, ajoute la raison très sérieuse pour laquelle les écoles de l'Église ne doivent pas enseigner aux riches "ni exclusivement ni préférentiellement" : ce serait "les renforcer dans un ordre social injuste... par rapport à l'autre classe". En d'autres termes, ce serait prendre parti en faveur des riches dans la lutte des classes, comme le Cardinal G. Garrone le prévient d'un gant blanc<sup>4</sup>. Un classisme inacceptable, rien de moins. C'est peut-être pour cela que c'est un paragraphe maudit du Magistère de l'éducation, que personne ne cite jamais. Et c'est ainsi.

---

<sup>2</sup> Lorenzo Milani, *Experiencias pastorales* (1958), (BAC, Madrid 2004) p.154.

<sup>3</sup> El Vaticano II encomendó a una comisión posterior – formada y desvanecida tras el Concilio – el desarrollo más pleno de esta breve Declaración, que así lo dice en su proemio. Doce años más tarde, bajo el pontificado todavía del Santo (desde hoy, hace tres días) Pablo VI, firmó el cardenal Garrone este primer documento sobre educación, que no dice si responde o no al encargo conciliar.

<sup>4</sup> "Atención a las palabras – avisa *Carta a una maestra* – el clasismo de los ricos se llama interclasismo... al anticlasismo, los ricos lo llaman clasismo", Escuela de Barbiana, *Carta a una maestra* (PPC, Madrid 2017. Edición especial 50° aniversario) p. 97.

Il est évident qu'un tel & 58 se réfère à l'école et, par conséquent, à l'instruction, qui est sa tâche spécifique. Il ne se réfère pas, par exemple, à l'éducation à la foi, une tâche ecclésiale de premier ordre auprès des riches et des pauvres, mais dont le lieu n'est pas l'école, mais la catéchèse.

Ou bien la foi et la pastorale servent-elles d'alibi pour maintenir des écoles pour les riches ? Il serait très grave que la soi-disant pastorale des écoles soit utilisée pour une autre discrimination : certains sont de bons élèves, croyants et consommateurs de pastorale, tandis que d'autres ne le sont pas. Saint Calasanz ne l'a pas fait de cette façon.

Je répète la question : si l'enseignement/apprentissage est la prérogative spécifique de l'école et constitue une arme sociale, l'ENF a-t-elle l'intention de l'éviter et de ne s'engager que dans l'éducation, sans instruction ? Qui aurait la meilleure part ? Très différents l'un de l'autre, ils ne doivent pas être opposés l'un à l'autre. Examinons-les lentement.

## Mais l'éducation est une autre affaire

*L'instruction et l'éducation*, deux termes aussi populaires et polyvalents, ne sont souvent pas distingués avec précision. Pour ma part, je ne m'en tiens pas toujours aux détails techniques et je ne vous oblige pas - du tout - à améliorer votre langage quotidien. Mais il faut distinguer les deux réalités humaines auxquelles ils font allusion, pour ne pas appeler l'éducation n'importe quoi et, surtout, pour ne pas la confondre avec l'enseignement dans notre travail quotidien et croire que nous éduquons les autres en inculquant, recommandant, insistant, etc. sans nous impliquer nous-mêmes.

Rappelons immédiatement l'axiome énigmatique de Paulo Freire - pour moi, sans doute le plus grand pédagogue du XXe siècle - qui prévient : " *ninguém educa ninguém, como tampouco ninguém se educa a si mesmo: os homens se educam em comunhão, mediatizados pelo mundo*"<sup>5</sup>. C'est-à-dire que l'action éducative ne passe pas de l'un à l'autre, elle n'est pas transitive, comme l'est enseigner ou instruire. Les verbes - et les structures - de l'enseignement ne sont pas ceux de l'éducation : les instituteurs et les professeurs enseignent, mais l'éducateur n'éduque pas. S'il remplit bien son rôle, il ne peut que stimuler et aider...

Une grande partie de la littérature pédagogique conjugue éduquer avec domestiquer, ce qui n'a été utilisé avec bonheur que par Antoine Saint Exupéry dans *Le Petit Prince*<sup>6</sup>. Cependant, lorsque Lorenzo Milani a voulu expliquer sa tâche à ses garçons, il a utilisé 4 verbes intransitifs :

*"Come potevo spiegare a loro così pii e così puliti che io i miei figli li amo che ho perso la testa per loro, che non vivo che per farli crescere, per farli aprire, per farli sbocciare, per farli fruttare?"* [hacerlos crecer, abrir, brotar, fructificar]<sup>7</sup>.

La confusion entre enseigner et éduquer est dénoncée par de nombreux auteurs. L'excès le plus fréquent est d'instrumentaliser l'enseignement pour façonner l'apprenant : on lui enseigne et on lui cache ce que le potier décide. D'ailleurs, le potier primordial était Yahvé lui-même et il a fait Adam pour la liberté (Gn 2,7). Il suffit de citer ma collection d'auteurs alarmés d'appeler éducation ce qui n'est rien d'autre qu'un clonage immoral.

- L'essence même de la civilisation - en prenant ce mot dans toute la valeur péjorative qui est parfois nécessaire - consiste précisément à parvenir à éduquer les hommes, c'est-à-dire à intervenir dans les profondeurs de l'être humain où se trouvent les ressorts de l'action. L'éducation n'est guère moins artificielle que la greffe et fait porter à l'homme des fruits différents de ceux d'origine (...)" Antonio Tovar, *Vida de*

<sup>5</sup> P. Freire, *Pedagogia do Oprimido* (manuscrito 1968 Montevideo), (Paz e terra, Rio de Janeiro 1987) p. 69.

<sup>6</sup> (E) *Domesticame... significa crear lazos... dijo el zorro.* (F) *Apprivoise-moi... ça signifie créer des liens... dit le renard.* (I) *Addomesticami... vuol dire creare dei legami... disse la volpe.* (P) *Cativa-me... significa criar laços... disse a raposa.* A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (Gallimard, Paris 1946).

<sup>7</sup> L. Milani a G. Pecorini 10.11.1959, *Tutte le opere*, v.II (Mondadori, Milano 2017) 719.

Sócrates (Alianza, Madrid 1999) 203.

- - Saramago a parlé de l'état actuel de l'éducation. Selon lui, le mot "instruction" a été remplacé par erreur par "éducation". "L'école peut instruire ses élèves, mais elle ne peut pas les éduquer car elle n'en a ni les moyens ni la finalité" (El País 26.10.2005).
- "La République [française] s'honore de ne pas confondre l'instruction des esprits avec la séduction des âmes (...) Rien n'autorise un instituteur laïc à se croire supérieur, étranger à ces fanatismes et à ces superstitions, perché sur quelque Aventin moral..." Régis Debray, " Qu'est-ce qu'un fait religieux ? " : Études 3973 (2002)169-180.
- "Enseigner sérieusement, c'est mettre la main sur ce qu'il y a de plus vital dans un être humain. C'est chercher à accéder à la chair vivante, à l'intégrité la plus profonde d'un enfant ou d'un adulte. Un Maître envahit, fait irruption, peut raser le sol afin de nettoyer et de reconstruire. ... Un mauvais enseignement est, presque littéralement, meurtrier et, métaphoriquement, un péché (...) Il instille dans la sensibilité de l'enfant ou de l'adulte le plus corrosif des acides, l'ennui, le méthane de la lassitude" George Steiner, Lecciones de los maestros (Siruela, Madrid 2003) 26.
- "Les religieuses ont ouvert une école pour les filles des tribus. Mais comme ils ne sont pas venus volontairement, ils les ont amenés avec l'aide de la Guardia Civil. Certaines de ces filles, après un certain temps dans la mission, avaient perdu tout contact avec leur monde familial et ne pouvaient pas retourner à la vie dont elles avaient été sauvées. Que leur est-il alors arrivé ? Ils étaient confiés aux représentants de la civilisation qui passaient par Santa María de Nieva - ingénieurs, soldats, marchands - qui les prenaient comme domestiques. Ce qui est dramatique, c'est que les missionnaires non seulement ne se sont pas rendu compte des conséquences de toute l'opération, mais que, pour la mener à bien, ils ont fait preuve d'un véritable héroïsme" Mario Vargas-Llosa, "En el país de las mil caras" : El País, 26.2.1984.

En fait, alors que nous essayons d'éduquer les enfants et les jeunes à l'école, nous nous éduquons - eux et nous - dans cet immense collectif de consommation. Alors en quoi consiste une véritable éducation ? Il est urgent de clarifier les concepts et les mots sonnants et trébuchants qui sont censés les représenter. Ils ne doivent pas être considérés comme acquis. Un économiste récemment diplômé avait l'habitude de dire que l'économie était la science nécessaire pour rendre les entreprises ou les individus riches. - Non, désolé. La mission de l'économie n'est pas d'enrichir qui que ce soit, mais de distribuer équitablement des ressources limitées. Il avait fait toute une carrière universitaire sur une idée fautive ! Et moi-même, piariste, j'ai dû découvrir très tard que l'école obligatoire est compensatoire et que nous, enseignants, sommes payés pour être au fond de la classe, pas pour faire progresser les meilleurs élèves. Une erreur constante de pédagogie.

Comment distinguer l'instruction (scolaire) de l'éducation (humaine) ? S'ils sont confus, la peur de l'école publique grandit et on demande des écoles confessionnelles, ce qui n'est pas le cas dans l'Italie catholique, par exemple. Maintenant, mieux que de passer en revue l'histoire de l'éducation, ou de citer les auteurs qui les distinguent, ou les étymologies et les images sous-jacentes...

## Une phénoménologie simple de l'éducation<sup>8</sup>

Ce sont certainement deux processus indépendants, et l'éducation dure plus longtemps que l'apprentissage : toute une vie. Un fait les différencie clairement : il existe des analphabètes très mûrs et, des universitaires, des êtres humains très peu épanouis. Nous les connaissons tous.

1. L'enseignement et ses effets sur l'apprentissage se manifestent également dès la petite enfance. De nombreuses choses importantes et moins importantes sont enseignées et apprises - même sans enseignant. La didactique s'en occupe. La loi espagnole de 1990 (LOGSE) les résume en trois grands blocs : les connaissances (faits, concepts et principes) ; les procédures (qui sont des capacités ou des aptitudes et des techniques de toutes sortes) ; et, enfin, les normes, les valeurs sociales et les attitudes (même morales). Il y a beaucoup à apprendre ! à développer ses propres capacités et compétences, comme on dit aujourd'hui (car elles servent à la concurrence). Calasanz reste le géant de l'éducation de l'ère moderne : il l'a instaurée dès l'enfance et l'a offerte gratuitement aux pauvres. Il a créé l'école publique et nous ne pouvons pas la camoufler.

2. Mais l'éducation est différente : elle fait référence à la croissance personnelle ou à la maturation générale tout au long de la vie. C'est une réponse existentielle et continue aux nombreux défis et appels qui nous parviennent de l'extérieur. C'est quelque chose de dynamique, d'harmonieux et d'intégral à la personne entière, qui ne se produit pas en dehors des autres, mais avec eux. C'est ce que sont les cultures de chaque peuple : des réponses développées au cours des siècles aux défis ethniques naturels et historiques. Savons-nous comment décrire notre propre croissance ? Nos vies en dépendent, même si nous ne sommes pas impliqués dans ces professions.

3. Les deux phénomènes se produisent dans des expériences différentes : l'éducation dans la responsabilité congénitale de l'être humain, l'Entendeur de la parole (K. Rahner) ; et l'apprentissage dans l'attention, l'exercice et les habitudes. L'enseignement est très variable et riche en méthodes (didactique) et privilégie l'enfance ; l'épanouissement personnel, en revanche, varie beaucoup d'une personne à l'autre. Pourquoi les pédagogues ne parlent-ils pas davantage d'expériences provoquées par l'éducation, comme le scoutisme de Baden Powell ? Peut-être parce qu'elles se situent en dehors de l'école ?

4. Les relations sont au cœur du développement personnel. Bons et mauvais et différents les uns des autres. Nous sommes tous faits (éduqués) dans nos liens avec la vaste réalité. Paulo Freire les a divisés en trois grands domaines : les relations avec les autres, avec l'autre (les environnements humains tels que la nature et les créations que nous appelons cultures et histoire) et, enfin, avec l'Autre (le Mystère de notre propre vie que beaucoup d'entre nous appellent Dieu). Et il le résume ainsi :

*Exister est un concept dynamique, il implique un dialogue éternel de l'homme avec l'homme, de l'homme avec le monde, de l'homme avec son Créateur. C'est ce dialogue de l'homme avec le monde et avec le monde lui-même, avec ses défis et ses problèmes, qui le rend historique<sup>9</sup>*

5. L'importance éducative des relations est également soulignée par le pape François dans les écoles, et il insiste sur la relation d'amour avec les élèves :

*L'école est en effet constituée d'un enseignement valable et qualifié, mais aussi de relations humaines, qui sont pour notre part des relations d'accueil, de bienveillance. Sans tout réduire à la simple transmission de sciences techniques, mais en visant à construire une relation éducative avec chaque élève, qui doit se sentir accueilli et aimé pour ce qu'il est, avec toutes ses limites et ses potentialités (...) Aimer plus intensément les élèves les plus difficiles, les plus faibles, les plus défavorisés... aimer davantage les élèves qui ne veulent pas étudier, ceux qui sont dans des conditions de privation, les*

---

<sup>8</sup> Cf. en ese intento un libro reciente: Vincenzo Costa, *Fenomenología de la educación y la formación* (Sígueme, Salamanca 2018).

<sup>9</sup> P. Freire, *Educação como prática de liberdade* (Rio de Janeiro 1967) (Siglo XXI, Madrid 1989) 53.

*handicapés et les étrangers, qui constituent aujourd'hui un grand défi pour l'école*<sup>10</sup>.

6. Les relations ne nous sont pas imposées et ne sont pas non plus un phénomène spontané. Elles sont offertes à chacun d'entre nous par notre propre histoire, pleine de hasard et d'imprévu. Certaines sont acceptées et d'autres rejetées, mais elles forment toutes le tissu même de la vie personnelle. Au fil des ans, je le vois de plus en plus clairement dans la vie de mes propres élèves dans cette école-maison : beaucoup de leurs histoires me dépassaient totalement. C'étaient eux - et non moi - qui tissaient leur propre vie : avec leur famille - brisée ou non - avec leurs penchants et intérêts intimes, avec leurs opportunités et leurs limites physiques et économiques, et ainsi de suite. Je ne pouvais que leur offrir une nouvelle relation de soutien et d'admiration pour leur courage face à des situations aussi difficiles. Ils m'ont donné cent fois plus. Don Milani a écrit : "Je leur ai appris seulement à s'exprimer et ils m'ont appris à vivre". La première condition indispensable pour poser le pied sur un terrain éducatif est donc de bien connaître ce réseau de relations où chacun de nos "élèves" est soutenu. La seconde est que notre relation avec eux doit être une relation d'amour. Sans tourner autour du pot.

7. Les relations augmentent nos expériences, elles sont des extensions de l'âme qui prolongent la personne et la font grandir. Un ami qui s'est retrouvé après de nombreuses années est toujours le même, mais il a beaucoup changé : ses nouvelles relations l'ont transformé. Tout comme moi. Et le fait est que nous éduquons, nous nous éduquons nous-mêmes. C'est pourquoi notre magazine s'appelle Educuar(NOS).

8. Et Freire, en accord anonyme avec Lorenzo Milani, ajoute l'importance de la parole dans toutes les relations possibles avec la réalité mystérieuse. Il doit être nommé, sinon il reste opaque. Le mauvais côté des faux enseignants est qu'ils nous donnent la réalité déjà nommée. Et le Brésilien dit :

*Exister, humainement parlant, c'est prononcer le monde, le transformer. Le monde prononcé, à son tour, revient problématisé aux sujets prononçants, exigeant d'eux une nouvelle prononciation. Les hommes ne se font pas dans le silence, mais dans la parole, dans le travail, dans l'action, dans la réflexion*<sup>11</sup>

9. C'est pourquoi nous sommes éduqués ensemble - "en communion", dit Freire - mais "médiatisés par le monde", ce que très peu soulignent. Mediatise est un verbe perfide - portugais et espagnol - qui n'existe pas en italien et qui a un autre sens en français<sup>12</sup>. Elle n'est pas claire pour les traducteurs de Freire et induit malheureusement en erreur de nombreux lecteurs<sup>13</sup>. Aujourd'hui, les médias nous emmènent dans les médias et nous embrouillent encore plus. La Real Academia Española le définit comme suit : médiatiser, c'est "intervenir en gênant ou en entravant la liberté d'action d'une personne ou d'une institution dans l'exercice de ses activités ou de ses fonctions". Ainsi, le monde conditionne et complique notre croissance, c'est-à-dire notre relation avec eux, avec lui et avec Lui. Toute cette réalité nous interpelle, car elle n'est pas aussi évidente que le pensent et le disent les faux éducateurs bancaires qui savent tout.

---

<sup>10</sup> Audiencia a los profesores de la UCI el 14.3.2015

<sup>11</sup> P. Freire, *Pedagogía del oprimido* (Siglo XXI<sup>2</sup>, Madrid 1992) 104

<sup>12</sup> El diccionario Larrouse dice que *mediatizar* es "servir d'intermédiaire pour transmettre quelque chose".

<sup>13</sup> Cf. el monográfico *Paulo Freire: Educuar(NOS)* 83 (2018).



## Quand l'enseignement et l'éducation s'embrassent

Je ne voudrais pas que l'ENF se désintéresse de l'enseignement scolaire pour se consacrer uniquement à l'éducation. Nous n'avons jamais fait ça dans la maison-école de Santiago 1. Ce serait un énorme gaspillage si, dans les structures d'ENF que vous créez, je suppose, pour les pauvres, vous n'essayiez pas d'enseigner un quelconque type d'éducation. Je connais une merveilleuse doposcuola dans la banlieue de Madrid, créée par la grande piariste Rosa Blanco (rip), où un bénévole m'a dit que, en raison du rejet de l'école par ses enfants, il préférerait qu'à la doposcuola ils ne fassent que jouer, sans devoirs. En revanche, l'école mexicaine de devoirs où travaillait le père Segalés, et les écoles populaires de San Egidio - aujourd'hui appelées "écoles de la paix" - font les deux.

Je sais que la crise scolaire actuelle est très profonde. "Ça sent l'argent", nous a dit le pape François en 2015 lors de la clôture du congrès GE. C'est vrai, l'école d'aujourd'hui est complètement orientée vers la demande du travail et de l'économie et est évaluée dans ce sens par des organismes internationaux, comme l'OCDE avec le programme PISA. Mais elle recèle encore des possibilités uniques que l'ENF ne devrait pas ignorer : non seulement elle corrige les inégalités humaines et sociales injustes, mais elle peut aussi, en convergence avec l'éducation, ouvrir les écoliers à de nouvelles relations personnelles. François, le 10 mai 2014, devant toute l'école italienne - catholique ou non - réunie sur la place Saint-Pierre, a comparé l'école à une fenêtre ouverte sur le monde :

*J'aime l'école parce qu'elle est synonyme d'ouverture à la réalité. Du moins, elle devrait l'être !... Aller à l'école, c'est ouvrir son esprit et son cœur à la réalité, dans la richesse de ses aspects, de ses dimensions, et c'est très beau... [et il ajoute, citant pour la première fois un pape :] Cela a été enseigné aussi par un grand éducateur italien, qui était prêtre : Don Lorenzo Milani<sup>14</sup>.*

L'actuel Synode des jeunes aura-t-il impliqué l'école ? Je suis impatient de le voir. Mais je suis sûr que cette qualité de l'école a également passionné Calasanz lui-même, et pas seulement la justice sociale. C'est l'aspect éducatif de ses écrits, parfois sous forme de "bonnes mœurs" ou de "piété chrétienne", qui lui tenait tant à cœur. Une distinction claire entre enseigner et éduquer n'apparaît guère explicitement chez Don Milani et Freire. Par exemple, Freire appelle ce qu'il décrit comme une "éducation bancaire", un enseignement qui est déposé dans l'élève. Son éducation libératrice, c'est autre chose : lui aussi est passionné par l'enseignement, même par rapport à la formation des adultes. Un paragraphe ironique de Don Milani montre très bien qu'il a clairement fait la distinction entre les deux :

*Il y avait un professeur de grec qui était très détesté. Mais ses élèves ont bien appris le grec. Je ne vois même pas comment les deux choses peuvent être liées, alors qu'il est si évident que la mission du professeur de grec est d'enseigner le grec et non d'être aimé<sup>15</sup>.*

*Ou encore celle-ci : si [le père de Gianni] pouvait le faire lui-même, il n'enverrait pas Gianni à l'école. C'est à vous de le remplacer en tout : instruction et éducation. Ce sont les deux faces d'un même problème"<sup>16</sup>*

Le Pape et nos trois géants préviennent : voilà à quoi devrait ressembler l'école ! Une fenêtre critique ouverte sur le monde. Ils savent que de nombreuses écoles, au lieu de montrer le monde à leurs élèves, le leur cachent. Ils les distraient avec leurs syllabus et leurs suspens, et ils leur cachent la réalité. Cherchons la rencontre :

<sup>14</sup> Cf. J.L.C. "Un relato desde el Vaticano": *Educar(NOS)* 72 (2015) y el monográfico *El Papa en Barbiana*: 79 (2017).

<sup>15</sup> L. Milani, *Experiencias pastorales* (1958) (BAC, Madrid 2004) 86.

<sup>16</sup> Escuela de Barbiana, *Carta a una maestra* (1967) (PPC, Madrid 2017: edición 50º aniversario) 69.

## La clé de la convergence

- 1) J'ai longtemps considéré que le plus grand génie éducatif (et didactique, en même temps) de Lorenzo Milani à Barbiana a été de chercher la confluence de l'apprentissage avec le difficile développement personnel de ces élèves ruraux marginalisés.
- 2) S'il est vrai que personne n'éduque personne, encore moins par l'enseignement et l'apprentissage, nous avons également vu que la connaissance du monde agit comme un appel à notre relation avec lui. Il nous demande une réponse. C'est le secret de Polichinelle : en connaissant la réalité et en essayant de l'appeler - dans le groupe - par son vrai nom, nous entendons son appel ! La devise de cette petite école était "I Care" : je me soucie, ça m'accompagne.
- 3) de nouvelles techniques propres étaient nécessaires, pleines d'apprentissage d'ailleurs : lecture de la presse, voyages intentionnels, invités qui se laissent interroger, écriture et réflexion personnelles, écriture collective et débat permanent entre tous, à plein temps, etc. En tout, j'ai essayé de provoquer la réponse et la relation des écoliers avec tant de personnes et d'actualités, de provoquer, plutôt que de demander et de satisfaire leurs demandes ! [Qu'est-ce que vous aimez ? est une question de commerce et de bordel]. Mieux vaut pénétrer dans leurs intérêts et leurs problèmes (et nous avons déjà dit que, parfois, ils nous dépassent...) et faciliter leur élargissement dans de nouvelles relations. Je ne trouve pas un ancien élève de Santiago Uno qui ne se souvienne pas et n'apprécie pas la lecture du journal, les voyages, les interrogatoires des invités... etc. Le reste de l'apprentissage était plus instrumental<sup>17</sup>.
- 4) Lettre à un enseignant, il y a 50 ans, proposait ces techniques à toute école et, surtout, aux écoles normales d'instituteurs, pour que l'éducation embrasse l'enseignement et rompe son charme. Il a été traduit dans plus de 60 langues et a suscité l'enthousiasme partout, notamment dans les pays pauvres. Mais l'école officielle ne les prend pas en compte et se dégrade<sup>18</sup>
- 5) Notre proposition ici, il y a 47 ans (1971), était d'appliquer la Charte à un enseignant dans une nouvelle structure d'éducation extrascolaire (OSE) : une école-maison, une coopérative de pauvres pour les pauvres. Il était essentiel que les éducateurs - je n'ai toujours pas trouvé de nom moins anti-freirien ! - étaient tous bénévoles et ne vivaient pas des enfants, mais de notre travail à l'extérieur de la Maison, tandis qu'ils apprenaient leurs métiers manuels, généralement dans les écoles publiques de la ville.

Jusqu'à récemment, je n'ai pas osé raconter cette double fondation salamanquaise et je l'ai fait en italien sous la forme dramatique de l'école catholique<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> Casa-escuela Santiago 1 de Salamanca, *Escritos colectivos de muchachos del pueblo* (Ed. Popular, Madrid 1979).

<sup>18</sup> Cf. el monográfico *50 años sin responder una Carta: Educar(NOS)* 77 (2017).

<sup>19</sup> J.L. Corzo, "Una Barbiana spagnola. Nel dramma della scuola cattolica": *Annali di Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche* 24 (2017) 261-286.